

Après les attentats de Bruxelles, la Pologne refuse d'accueillir quelque migrant que ce soit

écrit par Gamma | 23 mars 2016



Imaginez, une seconde, juste une seconde, que ce soit un des minables du trio Hollande-Valls-Cazeneuve qui prononce ces paroles, que la France tout entière attend... Imaginez, avant de revenir sur terre.

Les images [des terribles attentats qui ont touché Bruxelles](#) ont fait le tour du monde. En réponse à ce drame, [la Pologne](#) refuse désormais d'accueillir [des migrants](#) sur son sol [dans le cadre du programme de répartition de l'Union européenne](#).

« **Après ce qui s'est passé hier à Bruxelles, il n'est pas possible en ce moment de dire que nous sommes d'accord pour accepter un groupe quelconque de migrants** », a déclaré [la Première ministre Beata Szydlo](#) à la télévision privée Superstacja.

« **Veiller avant tout à la sécurité de nos concitoyens** »

Jusqu'à présent, le gouvernement conservateur et eurosceptique était d'accord pour accueillir environ 7 000 [réfugiés](#), respectant un engagement pris par le gouvernement centriste précédent d'Ewa Kopacz.

« **Nous sommes obligés de veiller avant tout à la sécurité de nos concitoyens** », a-t-

elle ajouté en appelant à refuser [d'accueillir en Europe « des milliers de migrants qui viennent ici seulement pour améliorer leurs conditions de vie »](#). [Parmi ces migrants, « il y a également des terroristes »](#), a-t-elle affirmé.

« L'UE ne tire pas de leçons de ce qui se passe »

La Pologne est le premier pays de l'UE à prendre une telle décision après les attaques de Bruxelles qui ont fait au moins 31 morts et 270 blessés. Trois Polonais figurent parmi les blessés. Les premiers réfugiés devaient arriver en Pologne fin mars ou début avril.

[« Notre position est très prudente, ce qui éveille de grandes critiques de la part d'autres pays dans ce qu'on appelle la vieille UE, qui ont donné hâtivement leur accord à cet afflux de migrants en Europe »](#), a expliqué la Première ministre.

Après Paris et Bruxelles, [« j'ai le regret de constater que l'UE ne tire pas de leçons de ce qui se passe »](#), a ajouté Beata Szydlo.